



« N'oublie pas les oiseaux »

Murielle MAGELLAN

N'oublie pas les oiseaux, éd. Julliard

« *N'oublie pas les oiseaux* ». S'adressant au groupe de résistants qui lui faisait face, Guillaume répéta cette phrase quelque peu incongrue dans le contexte politique actuel et précisa :

... répétée trois fois à la radio, ce sera le code vous informant du début de votre exfiltration.

N'oubliez pas, Marcelle est chargée de vos faux papiers. Changez de look et, petit passage au photomaton du coin pour une nouvelle carte d'identité et un nouveau passeport.

Les sbires de Gessler étant toujours aux aguets le long de la frontière, pour votre sécurité, vous devrez avoir l'air de simples randonneurs.

Le départ se fera du Mont Sâla vers les Rousses.*

Le chemin en montagne est parfois difficile. Munissez-vous de bonnes chaussures, oubliez les santiags. Il va sans dire que vous aurez un sac à dos dans lequel vous emporterez quelques pommes pour la route, un petit couteau suisse bien utile pour les éplucher, un petit pliant pour des haltes obligatoires en altitude, histoire de garder son souffle. Soleil et neige peuvent mettre les yeux à rude épreuve. N'oubliez pas vos Ray-Ban. »

Sur ce dernier conseil, Guillaume leur souhaita bonne chance et, prenant son fils par la main, s'en retourna chez lui. **Any**

*Chemin de randonnée entre Suisse et France – Niveau difficile – alt. maxi 1526m
Superbe panorama sur la chaîne des Alpes et le lac Léman.

« *N'oublie pas les oiseaux* » m'a dit mon père ce matin, en partant faire une série de photomaton avec sa nouvelle maîtresse Elsa ! Il peut compter sur moi, et sur les graines aux deux tourterelles en cage dans cette magnifique villa de Saint-Tropez où l'on passe l'été en cette année 54. Il fait très chaud, je m'appelle Cécile et j'ai 17 ans, je viens de rater mon bac. Orpheline, mon père me laisse une grande liberté. Les études m'intéressent peu, je préfère m'amuser, aller à la plage, rencontrer des amis, jouer de la séduction. Mon père est un adepte des liaisons passagères avec lesquelles il collectionne les photomaton qu'il me montre en secret. Moi, je crois en l'amour, j'aime Cyril un étudiant de 24 ans, on a déjà fait l'amour plusieurs fois dans la pinède. Cela choque beaucoup de personnes ! Scandaleux dit-on ! Moi je suis heureuse, insouciant, j'aime le plaisir ! On est de vrais tourtereaux. Mais au fait ! les Tourterelles ? La journée avec Cyril m'a fait oublier de les nourrir ! Quand je les découvre, avachies à fond de leur cage, un sentiment nouveau, étrange et coupable m'envahi. Serait-ce la tristesse qui me dit bonjour ? **Michel**

« *N'oublie pas les oiseaux* » disait ma grand-mère à son fils aîné en préparant tous les bagages pour partir en vacances. Mon grand-père descendait les valises, ma mère, la tortue, sa sœur, le chat et le dernier de la famille, le petit ravisé comme on disait chez nous, ne faisait rien, trop jeune pour mettre la main la pâte. Quand Grand-mère avait fini de tout vérifier, la famille se séparait, direction le pays d'Emma Bovary ! Ma mère, sa sœur et le petit prenaient le train à la gare Saint-Lazare avec la grande malle qui ne pouvait pas entrer dans la voiture. Ils allaient jusqu'à Dieppe puis, changement pour la gare de Saint-Pierre-le-Viger. C'est là que le propriétaire de la pension où la famille passerait le mois de vacances d'été venait les chercher. Grand-mère, grand-père et l'aîné – le seul qui savait conduire - prenaient la voiture, les valises et les animaux. Le soir, toute la famille était à nouveau réunie. La première chose qu'elle faisait, une fois installée, c'était de prendre la direction de la mer, de descendre les 231 marches de l'escalier et de se tremper les pieds dans l'eau. Je le sais parce que j'ai retrouvé des photos en faisant du rangement, de vraies photos d'eux prenant la pose, en noir et blanc aux bords dentelés, pas des photomaton pris à la va-vite ! **Hélène**

« N'oublie pas les oiseaux », allez, souriez les amis, on est là pour faire une photo rigolote, s'exclama Zazie.

- *La formule, c'est plutôt « attention le petit oiseau va sortir »* lui répondit Mado.
- *Moi, j'ai envie de tout changer*, reprit Zazie. *Serrez-vous les amis, que tout le monde soit sur la photo.*
- *C'est pas grand un photomaton*, enchaîna le gros Trouzcaillon.
- *Les photos aussi sont petites, mais il faut qu'on rentre tous sur la photo*, répéta Zazie, *les photos à la Tour Eiffel, c'est sympa mais ce que je veux, c'est une photo de vos bobines... et ce que je voudrais par dessus tout, c'est découvrir le métro mais il est en grève. Il paraît qu'on peut y entrer en cachette par un soupirail de la rue Soufflot. Alors vite les copains, on y va ... la journée est presque finie. Il faut qu'on y arrive.*

Ils se mirent tous à courir jusqu'au soupirail et s'y glissèrent les uns derrière les autres quand soudain Zazie sentit une main l'attraper par le bras et la tirer hors du soupirail... c'était sa mère !

- *Je ne verrai jamais les couloirs du métro ! se désespéra-t-elle.* **Laure**

« N'oublie pas les oiseaux » : ce texte apparut sur la glace du photomaton tandis que je m'installais sur le tabouret après l'avoir réglé à la bonne hauteur. Ayant tiré le rideau pour m'isoler, il se transforma en cloison de bois. J'étais emprisonné comme dans une caisse. Une voix suraiguë, accompagnée de flashs surgit de nulle-part, répétant très vite et une dizaine de fois « le petit oiseau va sortir..., le petit oiseau va sortir... » et chaque fois un oiseau mort tombait de la vitre sur mes genoux puis glissait par terre. Je ramassais un de ces oiseaux, mais ils s'étaient tous transformés en photographies. J'en pris une et j'éclatais de rire. Elle représentait une tête de poulet mort avec une pipe au bec. Je me mis à frapper sur les parois du photomaton pour en sortir. L'une d'elle céda dans un grand bruit. Je me réveillais brusquement ».

Alistair termina de noter le rêve qu'il venait de faire après s'être endormi dans son fauteuil en lisant les enquêtes du commissaire Jules Maigret, le célèbre poulet du 36 quai des Orfèvres. Il referma son carnet et, ramassant le volume qui l'avait réveillé en tombant, il reprit sa lecture. **Christian**

« N'oublie pas les oiseaux ! » lui avait -on murmuré la veille avant qu'elle ne rejoigne son dortoir. Le lendemain, c'était le premier cours d'anatomie ornithologique hybride, étude des créatures chimériques, issues de croisements et dotées de pouvoirs insoupçonnables. Avec ses drôles d'oiseaux inséparables, Harry et Ron, Hermione trépignait d'impatience devant la porte du grand amphithéâtre. Pour tromper son ennui, elle scrutait le trombinoscope de la nouvelle promotion. Cinquante photos réalisées dans le photomaton situé dans la loge du concierge. Cinquante portraits d'élèves, filles et garçons aux visages sérieux sans sourires ni grimaces. Une photo cependant attira son regard. Qui était cet élève aux contours flous ? En y regardant de plus près, une particularité interpella Hermione. À cet instant précis, la porte monumentale s'ouvrit et les étudiants en sorcellerie s'installèrent sur les gradins. Un professeur sans âge s'avança sur l'estrade, portant une cage recouverte d'un voile noir. On entendit des roucoulements mâtinés de râles inquiétants. La classe retint son souffle. Le professeur dévoila la créature enfermée dans la cage et tous eurent un sursaut de frayeur. L'élève assis derrière Hermione souriait étrangement. Sa tête était recouverte de belles plumes anthracite. Il se mit à siffler une mélodie envoûtante. **Françoise**

« N'oublie pas les oiseaux », même s'ils sont complètement absents du métro. Moi, Zazie, Gabriel m'a promis que nous nous amuserions dans le photomaton du forum des halles. Je ne sais pas si j'ai envie de m'amuser avec Gabriel dans un photomaton. J'ai toujours eu l'impression de me faire arnaquer dans un photomaton. C'est d'abord toute une préparation : Il faut la monnaie, il faut que le tabouret infernal tourne, il faut trouver la bonne hauteur... tu as déjà épuisé ton stock de pièces... quand tu reviens après avoir subi le regard mal aimable de l'épicière d'à côté qui t'a fait comprendre que tu l'EMMERDES à ne rien acheter, à ne seulement demander que des pièces, quelqu'un occupe la sordide cabine. Tout est à refaire. La prise de vue se déclenche alors que je regarde le mur de derrière. Je me retourne, un enfant soulève le rideau. Ah, non, le photomaton est une pompe à fric. Je sors carrément énervée. Le métro en grève, un tonton qui ne sait pas quoi faire de son prénom épïcène. Je suis très contente de m'appeler Zazie. Je n'aurai pas du tout aimé m'appeler Claude, Dominique, Camille. Même Michèle, Frédérique, Pascale ou Valérie c'est difficile. **Ginou**

- « *N'oublie pas les oiseaux* »!
- *Quoi?! Emporter ces affreux piafs en porcelaine bleue, d'un goût douteux?* gémit l'un.
- *Certes, ils sont désespérément abominables, gloussa l'autre, mais tante Karen tient à ce que nous les déposions dans ses bagages. En loyaux neveux que nous avons toujours été, nous devons nous y soumettre. Point.*
- *Ah, tu vois! Tu reconnais qu'à toi aussi, ils faisaient peur, quand nous étions petits... Et puis, franchement, à quoi vont-ils lui être utiles dans la savane? Personne n'est à effrayer là-bas! Décidément, Karen m'étonnera toujours: après son stage de « macramé dans les steppes mongoles », celui sur « le tressage du papyrus égyptien », la voilà repartie en Afrique bichonner les grands singes!*
- *Moi, elle m'épate, notre baronne Blixen! Ses lubies, je les adore. Finalement, je crois plutôt que je voudrais lui ressembler, posséder cette confiance insolente, suffisante et absolue pour oser.*
- *Rapproche-toi, regarde ce que je retrouve: une vieille série de photos capturées dans un photomaton! Nous sommes tous les deux si laids, grimaçants, effrayants!*
- *Glisse-nous donc près des oiseaux dans la malle en bois: c'est à notre tour de terroriser ces antiques volatiles, presque innocents. Nadine*

« *N'oublie pas les oiseaux* » disait la grand-mère à Amantine Aurore Lucile. Comment aurait-elle pu les oublier, elle tout le contraire d'une oiselle, libre, délurée, affirmée, fièrement affranchie, elle qui abandonna ses trois oiselles de prénoms pour en emprunter un vrai, celui d'un oiseau, Georges, qui, accompagné de Sand vécut sa renommée. Elle puissante et libre, au regard perçant, les ailes déployées, un aigle on aurait dit, sage, introvertie, en hibou elle ne se reconnaissait pas, colorée, extravertie, très bavarde, oui mais pas perroquet, puissante et résistante aux vents contraires et violents, oui mais elle n'avait jamais pensé au pingouin, et je crois que ça l'aurait amusée, indépendante, infatigable un vrai colibri, pétillante, sociable toujours prête pour des discussions sympas, amicales, contradictoires, ferme et redoutable, Paris la reconnaissait comme ça mais ne l'imaginait pas un ara en voie d'extinction, sûrement pas. Chaque fois que je lui montrais des photos robotisées, elle fronçait les sourcils et puis brusquement, laissait son rire éclater, son ironie exploser pour me dire avec un clin d'œil complice, uniquement pour moi: les oiseaux ne se reproduisent pas comme ça, voyons ! **Diana**

« *N'oublie pas les oiseaux.* » Il n'en fallut pas plus pour la relancer dans son flow, couvrant de plumes le goudron des mots : « *Espèce de paon sans queue pour pavaner, d'oiseau des îles sans plage où accoster, de cacatoès sans crête, de vile volatile des villes fait comme un rat, oisillon déplumé à la chair de poule des bois, chouette effraie narcoleptique, albatros analphabète harcelé au sol par des brûle-gueule de marins éméchés, oie blanche toute crottée, oiseau-mouche-toi le nez, faucon pas si faux, vautour à cervelle de moineau !* »

Scarlett la starlette poussait des grands cris, à hue et à dia, avec des hauts et des bas, montée sur ses grands chevaux de haras. Scandale ! A scalper un scaphandrier, à scarifier un scarabée, à scander des plaies de scarlatine ! Soudain elle se tue. Tant de silence fut assourdissant ; les mots s'étaient envolés. Autant en emporte le vent... Le photomaton devant lequel elle s'époumonnait venait enfin de lui délivrer les quatre clichés qu'elle avait payés et qui avaient tardé à se développer. Tara-ta-ta ! Madame Scarlett pouvait enfin s'admirer !

Dieu qu'il était long de faire un selfie au siècle dernier ! **Marion**

« *N'oublie pas les oiseaux* ». Simple, court, l'unique conseil qu'un mineur lui donna lorsque Etienne lui apprit qu'il descendait pour la première fois. Il aurait pu citer la lumière du jour, le soleil, l'air frais de l'extérieur, le vent, la beauté des paysages, de la campagne française en général, aussi pittoresque soit elle, mais il choisit de parler des oiseaux. Les oiseaux que l'on voit virevolter dans les airs au gré de la brise. Les oiseaux que l'on entend chanter au petit jour. Les oiseaux. Ne pas les oublier. Ne pas les oublier lorsqu'un océan sombre sera l'unique paysage de la journée. Ne pas les oublier lorsque les roues du wagon crisseront sur les rails. Ne pas les oublier, eux et leur symbole de liberté lorsque l'on se trouve dans les profondeurs, bien loin du ciel. Etienne leva la tête une dernière fois pour les regarder danser dans le ciel. A un moment, l'un après l'autre, ils descendirent et rasèrent le sol, prenant la pause comme s'ils faisaient face à un photomaton. Etienne ramassa la bande glacée et la conserva précieusement dans sa mémoire. Puis il descendit vers les entrailles de la terre, se promettant de ne jamais les oublier. **Elise**

- « *N'oublie pas les oiseaux* », les arbres et les jardins. C'est ce que maman m'a écrit dans la lettre qu'elle m'a laissée. Quand j'étais petite, je m'imaginai comme Hermione Granger faire apparaître des nuées d'oiseaux pour surmonter les colères ou la tristesse.

Son frère lui sourit. Ils avaient tous deux essayé de combler le manque comme ils avaient pu.

- *Aujourd'hui je crois que ce qu'elle voulait dire surtout c'est que le monde continue toujours de tourner. Les oiseaux, les arbres, ils n'ont que faire de nos aspirations sociales. Mais ils sont là et c'est un réconfort. Alors quitte à errer, autant le faire dans un jardin.*

Elle l'entraîna vers l'entrée du jardin du Luxembourg. Elle marchait pieds-nus et laissait le vent et le soleil caresser ses cheveux emmêlés. Elle n'avait pas d'histoires à lui raconter sur des gens célèbres, elle n'avait pas d'accessoires à la mode, elle ne lui faisait pas découvrir une cachette, elle était simplement là, présente et vivante au milieu des arbres et des oiseaux. Il sentit une pointe d'admiration et d'envie de la voir si sereine. Ils passèrent près du photomaton du Boulevard Saint-Michel. Elle lui sourit.

- *Viens. On va immortaliser ton retour.* **Elise**

« *N'oublie pas les oiseaux* », cette phrase rappelait à Zazie ces années où jeune adolescente, elle était pensionnaire au lycée d'Evreux.

Comme nombre de ses camarades de collège, telle Chantal, sa copine qu'elle surnommait gentiment « Talou » car elle était toujours dans ses basques, elle quittait le foyer familial, pour goûter à une certaine liberté.

Le jeudi après-midi, il n'y avait pas cours, et elles étaient autorisées à sortir à l'extérieur de l'enceinte. Ensemble, elles faisaient quelques escapades en ville, fouinaient dans les magasins, allaient au cinéma, ou prendre un verre, seules ou accompagnées de leurs premiers flirts...

Elles rentraient toujours par la gare, où se trouvait le Photomaton, pour garder trace de leur sortie avec ces petites planches de photo.

Les yeux posés sur ces clichés, Zazie repensait à cette phrase de Talou, « *Attention, n'oublie pas, le petit oiseau va sortir* », qui provoquait inmanquablement rires et grimaces, plus efficacement que le traditionnel «cheeze ».

Ces images reflétaient ces trois années, pendant lesquelles elle a, assez timidement au début, pris de l'assurance, bravé certains interdits, pris des risques parfois....

Et ces photos, étalées devant elle, immortalisaient ces moments joyeux qui lui ont permis de quitter l'insouciance de l'adolescence pour entrer sur le long chemin de sa future vie d'adulte. **Daisy**